



Questions religieuses

Joseph RATZINGER – BENOÎT XVI

Jésus de Nazareth

De l'entrée à Jérusalem à la résurrection. Ed. du
Rocher 2011, 352 pages, 22 €.

Joseph Ratzinger signe le second tome de l'ouvrage qu'il publie sous son nom propre et non en tant que pape. Son intention n'est pas de donner une « vie de Jésus », puisqu'il se contente de deux prélections majeures : la première allait du début du ministère public à la transfiguration (*Études* sept. 2007, p. 261-264), la seconde se centre sur le mystère pascal et ne traite pas des miracles de Jésus. L'auteur laisse espérer un « petit fascicule », qui traitera des récits de l'enfance. Dans la suite du premier tome, et toujours selon la veine de Romano Guardini qui reste sa grande référence, J. Ratzinger donne une longue et belle méditation du mystère de mort et de résurrection de Jésus. Comme dans le premier tome, son apport le plus remarquable vient de la mise en rapport des deux Testaments par le décodage pertinent des références à l'Ancien, constamment présents dans la trame évangélique. Le lecteur est plongé dans le monde de la Bible et comprend la grandeur du dessein de Dieu, accompli « selon les Écritures » dans la personne de Jésus. Ce texte est un témoignage de foi qui s'adresse à un large public dans l'intention de lui ouvrir les profondeurs des Évangiles « gardant toujours l'objectif d'apprendre à mieux connaître et à mieux comprendre la figure de Jésus » (p. 204). Plus que dans le premier tome, et le lecteur contemporain ne peut que s'en réjouir, l'auteur entend faire droit à un certain nombre de questions historiques, entendues au sens où elles sont discutées aujourd'hui entre

exégètes. Il mentionne avec égard les spécialistes protestants (J. Ringleben, M. Hengel, R. Bultmann, J. Jeremias) et catholiques (le tout récent J.-P. Meier, A. Feuillet, R. Schnackenburg, A. Jaubert) et bien d'autres. J. Ratzinger inscrit aussi dans ce volume une option théologique qui est sienne, mais qui ne s'impose pas au regard de la lettre des textes. C'est l'option de la « fonction vicariaire » de Jésus accomplissant notre salut, avec référence à l'histoire des religions, de la « substitution » selon l'interprétation donnée du chant du Serviteur en Isaïe 53, et de l'expiation. La christologie du XX^e siècle a pris une réelle distance sur ces points à l'égard de la scolastique des Temps modernes. Dans le plein respect du don de soi sacrificiel de Jésus, elle entend souligner dans la rédemption le « mystère d'amour » qui engage tout autant le Père que le Fils. Les interprétations antérieures avaient conduit à la vulgarisation catéchétique d'un Jésus finalement condamné par Dieu pour assurer la réparation en justice du péché de l'humanité. L'auteur se garde bien de tomber dans une perspective qu'il avait plutôt dénoncée dans un livre de jeunesse. Mais ces insistances jettent un flou sur le sens ultime de la mort de Jésus, victime des hommes pécheurs et rendu à la vie par le Père. Par contre, le traitement de la résurrection, à la fois historique et transhistorique, est précis, nuancé et très éclairant.

Bernard Sesboüé